



**Nick Kyrgios** n'a pas conservé un trop mauvais souvenir de la Belgique : bien que privé de finale de Coupe Davis par les Diables blancs, il sera de retour chez nous, dans deux semaines, à l'European Open d'Anvers pour lequel il a demandé une invitation. Après Goffin, Monfilis, Gasquet ou Ferrer, le rendez-vous anversoïse accueillera, donc, un autre grand nom du tennis mondial. © PHOTONEWS.

# Nina Derwael, une gymnaste bien barrée

**Avec la Limbourgeoise, la gymnastique belge tient la meilleure représentante de son histoire. Et son ascension n'est sans doute pas terminée.**

**L**e symbole n'aura échappé à personne. C'est à Montréal, là où le premier 10 de l'histoire avait été attribué à la Roumaine Nadia Comaneci, lors des Jeux olympiques de 1976, que les Mondiaux de gymnastique ont commencé ce lundi. Ce n'est pas pour rien qu'elle y fera figure d'invitée d'honneur. « Jusqu'il y a deux ans, avant que mes entraîneurs ne commencent à m'en parler, je ne savais pas trop qui c'était, admet humblement Nina Derwael. Mais à partir de là, j'ai commencé à visionner des images de l'époque pour mieux me rendre compte. Aujourd'hui, je sais ! »

A 17 ans, la Trudonnaire n'a pas encore le niveau ni encore moins la renommée de sa prestigieuse prédécesseur mais elle y travaille. Ce mardi, en compagnie de Rune Hermans et Maellyse Brassart, les deux autres gymnastes féminines belges présentes au Canada, elle attaquera les qualifications avec l'objectif d'atteindre la finale du concours général – comme aux Jeux de Rio, où elle avait fini 19<sup>e</sup> – et celle des barres asymétriques – comme à l'Euro de Cluj-Napoca, en avril, où elle avait décroché l'or avec un total de 14.633. Un titre qui fera d'elle une des filles à suivre à cet agrès, d'autant qu'elle s'y est encore imposée brillamment le mois dernier lors des Internationaux de France, en améliorant son meilleur score pour le fixer à 14.900. De quoi chercher à en savoir en peu plus sur cette fille à la volonté et la maturité déjà bien affirmées.

## Sa vie

Arrivée à 11 ans au sport-études de Gand en provenance de Saint-Trond, Nina Derwael a d'emblée fait partie des éléments les plus prometteurs de la Fédération flamande en compagnie d'Axelle Klinckaert, qui n'a pas encore, elle, pu donner la pleine mesure de son talent en raison de plusieurs blessures. Entre les entraînements (32 heures par semaine en moyenne) et les cours de rhéto dans une école gantoise où se retrouvent tous les sportifs qui sont dans la même situation qu'elle, elle n'a pas beaucoup de temps de loisir, « juste un peu de lecture avant d'aller au lit à 22 h ». « Certains se demandent comment je tiens, mais c'est devenu une routine. Et je fais ce que j'aime. » Le titre européen conquis, en avril, en Roumanie, par celle qui se verrait bien se diriger vers les langues modernes, n'a, selon elle rien changé à la manière dont elle est perçue par les autres. « Le jour où on est rentré, cela m'a fait bizarre de voir que deux équipes té-

lévisées m'attendaient à Zaventem, mais tout s'est vite tassé. Je fais de la gym, pas du football ! Ce n'est pas comme si on me poursuivait, hein ! »

## Ses qualités

Avec son 1,68 m (pour 46 kg), Nina Derwael est une « géante » dans son sport. Tout en avouant qu'« avec 2 ou 3 cm de moins, je me sentirais mieux », sa taille est un incontestable avantage pour son agrès de prédilection car elle lui permet de donner de l'ampli-

tude à ses mouvements. Pour le Français Yves Kieffer, responsable de l'équipe féminine belge, « elle est aussi explosive et ajoute du rythme à son exercice ». Son épouse, Marjorie Heuls, qui s'occupe quotidiennement de Nina, ajoute que « sa force, c'est d'être toujours au maximum en compétition ; elle ne cherche jamais à assurer, c'est impressionnant. » Elle aimerait toutefois qu'elle s'investisse de la même manière à la poutre, où elle fait mieux que se débrouiller, qu'aux barres. « C'est important pour son équi-

libre qu'elle continue sur les quatre agrès (plutôt que de se spécialiser) même si ce n'est pas toujours évident. Cet été, elle a un peu souffert du tibia et s'est moins entraînée au sol et au saut. » Pour maîtriser parfaitement un exercice comme celui qu'elle va présenter aux Mondiaux qu'elle est la seule à réaliser, il faut, selon Derwael, « deux ans de travail ». « Avec Marjorie, on décide d'abord de ce qu'on veut faire avant de travailler la base. A partir de là, il faut apprendre élément par élément jus-

qu'à ce qu'il soit stable. Il y en a huit à respecter. Les répétitions, c'est parfois barbant parce qu'on doit aligner trois fois de suite le même mouvement sans faute avant de passer à un autre ; si on se loupe, on nous impose de tout recommencer ! »

## Ses références

Dans le monde de la gym plus que dans d'autres, les athlètes cherchent à s'inspirer des « grands anciens », dont certains ont tellement marqué leur sport

que leur nom fait parfois référence à un mouvement. Nina Derwael avoue avoir eu comme exemple, en Belgique, Aagje Vanwalleghem, Gaëlle Mys et Julie Croket. Sur le plan international, les Américaines Shawn Johnson et Nastia Lukin, toutes les deux championnes olympiques à Pékin, et la Russe Aliya Mustafina, double championne olympique 2012 et 2016 aux barres asymétriques, sont celles qui lui viennent d'emblée à l'esprit. « Yves (Kieffer) me dit que je lui fais penser à (la Russe) Svetlana Khorkina, qui avait remporté la médaille d'or aux barres aux JO 1996 et 2000. C'est assez flatteur ! » Le coach français, qui avait « emmené » sa compatriote Emilie Le Pennec sur la plus haute marche du podium sur ce même agrès aux Jeux d'Athènes, en 2004, affirme que Nina est sur le même chemin que son ancienne protégée, voire en avance. A côté de la gym, Derwael dit aussi admirer la manière dont Nafissatou Thiam, qu'elle a côtoyée à Rio, gère la pression liée à son statut. « Ce qu'elle a fait cet été aux Mondiaux de Londres, alors qu'elle était la favorite, est incroyable. »

## Ses peurs

La gymnastique reste un sport à risques dans lequel les blessures, hélas, ne sont pas rares. Nina Derwael a le bonheur d'avoir été relativement épargnée jusqu'ici. Elle n'a loupé que le test-event de Rio, en 2016, en raison d'une blessure à la main. Les chutes ? Elle n'y pense pas trop. « On apprend à les appréhender dès le départ parce qu'elles font partie de l'apprentissage, raconte-t-elle. On a toujours des gros tapis bien rembourrés sous les agrès. On nous explique qu'il faut tomber à plat, sur le dos ou le ventre, et jamais en mettant les mains pour amortir la chute. » En compétition, toute appréhension disparaît. « On fonctionne par automatismes, en étant dans sa bulle. Je ne pense jamais à ce que j'ai fait mais à ce que j'ai à faire. »

## Ses ambitions

Nina Derwael a débarqué à Montréal sans trop savoir à quoi s'attendre. « Ce sont mes premiers Mondiaux et il y a un nouveau code et pas mal de nouvelles filles (NDLR : comme c'est souvent le cas dans une année post-olympique). J'espère décrocher deux finales, dans le concours général, où j'aimerais faire mieux qu'aux Jeux, et aux barres asymétriques, où je viserais le top 5. Par rapport à mon exercice de l'Euro, on a ajouté un élément de manière à élever ma valeur de départ de deux dixièmes. J'aimerais obtenir une note de 15.0. Mon titre européen peut aider dans la cotation du jury. » Kieffer, lui, la voit déjà jouer les médailles, voire l'or. « Aujourd'hui, elle est sans doute la meilleure barresse du monde ». ■

PHILIPPE VANDE WEYER

**A 17 ans, Nina Derwael pourrait créer la sensation, cette semaine, aux Mondiaux de Montréal.**

© PIETER-JAN VANSTOCKSTRAETEN/PHOTONEWS.

## Une vraie pionnière

Née le 26 mars 2000 à Saint-Trond, Nina Derwael est la première gymnaste belge à avoir décroché un titre européen, en avril dernier, à Cluj-Napoca (Roumanie), aux barres asymétriques, agrès où elle fait désormais partie des meilleures au monde. Elle avait éclaté en 2016 en terminant 19<sup>e</sup> du concours général aux Jeux de Rio, là aussi le meilleur résultat obtenu par une Belge à ce niveau.

